

Même les bébés trompent et mentent

Par **Frédéric Sergeur**

Ils seraient capables de formes simples de tromperie avant même de savoir parler, selon une étude britannique. Un comportement loin d'être inquiétant.

«Non, c'est pas moi.» Tous les parents, ou presque, ont un jour entendu leur enfant leur mentir éhontément. Mais la capacité à mentir ou à tromper serait même parfois acquise avant le premier anniversaire d'un bébé: c'est ce qui ressort d'une étude menée par des chercheurs de l'université de Bristol, au Royaume-Uni, et publiée dans la revue *Cognitive Development*.

Seize formes de tromperie

En interrogeant les parents de plus de 750 enfants âgés de 0 à 47 mois, les chercheurs ont observé que des comportements «trompeurs» apparaissent dès l'âge de 8 à 10 mois. Ils deviennent plus fréquents par la suite et concernent la moitié des enfants vers 17 mois. Les auteurs ont ainsi identifié seize formes de tromperie, acquises au fil des âges: les tout-petits commencent par cacher des objets, détourner l'attention ou nier de petits actes. Entre 12 et 24 mois, ils peuvent feindre de ne pas savoir ou inventer des événements, souvent pour obtenir un avantage ou attirer l'attention.

Vers 2-3 ans, ces comportements deviennent plus conscients et basés sur l'action: l'enfant commence à comprendre que ses paroles peuvent tromper l'adulte et à produire des mensonges simples. A 3 ans, quasiment tous les enfants dont les parents ont été interrogés (97%) montrent au moins un des seize types de tromperie identifiés par le questionnaire. Cela va des stratégies les plus simples (minimisation des faits, exagération...)

aux premières formes de mensonge intentionnel, renforcées par la compréhension du langage et des réactions du monde qui l'entoure.

«Les enfants commencent à taire des informations, par exemple en disant à leurs parents que leur frère ou sœur les a frappés, tout en omettant de préciser qu'ils ont frappé leur frère ou sœur en premier, expose Elena Hoicka, professeure d'éducation à l'université de Bristol et auteure principale de la recherche. A 3 ans, ils commencent également à distraire leur entourage, par exemple en disant à quelqu'un "regarde là-bas!" lorsqu'ils veulent faire quelque chose d'interdit.»

Se rendre compte que son enfant en bas âge ment ou «trompe» peut être perturbant. Les parents n'ont pourtant pas de raison de s'inquiéter de prime abord. «Les enfants, même très jeunes, ne mentent pas au sens moral du terme comme nous l'entendons. Il ne s'agit pas d'un mécanisme pour nuire, mais plutôt de l'apparition rapide d'une stratégie

relationnelle efficace», analyse Nathalie Filissiadis, psychologue et thérapeute spécialisée dans l'accompagnement émotionnel des enfants.

Elle prend l'exemple d'un bébé de moins d'1 an, confronté au «non» d'un parent alors qu'il vient de saisir un jouet. «L'enfant va regarder le parent, détourner peut-être le regard, faire semblant de ne rien faire, sourire et montrer autre chose. Il a parfaitement compris qu'il ne pouvait pas prendre ce jouet. C'est une forme d'adaptation relationnelle et d'intelligence», note Nathalie Filissiadis.

De nombreuses études se sont penchées sur la question du mensonge chez les enfants de tous âges. Des chercheurs polonais et canadiens ont souligné que le mensonge était une étape normale du développement cognitif et social chez les jeunes enfants. Certains peuvent mentir sans chercher à en tirer avantage, ce qui montre que ce comportement ne relève pas simplement de la désobéissance, mais aussi de mécanismes cognitifs en construction.

«Jusqu'à 4 ans, ce ne sont pas encore vraiment des mensonges, car l'enfant a vraiment très peu de limites entre le réel et l'imaginaire. C'est un âge assez impressionnant parce que l'enfant découvre tout ce qui est de l'ordre de la fantaisie, de l'imagination, note la pédopsychiatre Delphine Jacobs. Par exemple, après avoir vu des dinosaures au musée, il peut dire qu'il en a vu dans la rue. Il ne distingue toujours pas bien la différence entre souvenir, imagination et réalité. Ou encore, quand on lui demande s'il s'est lavé les mains, il peut répondre "oui" simplement car il veut répondre positivement, ou parce qu'il l'a déjà fait à un autre moment. Son sens de la temporalité n'est pas encore développé.»

«Le but n'est pas de gagner au jeu du vrai ou faux.»



Au fur et à mesure, le mensonge devient un moyen de se protéger ou d'éviter des conséquences.

Mentir nécessite en effet plusieurs compétences comme le contrôle de soi, la mémoire et la flexibilité mentale, soulignent les chercheurs polonais et canadiens. Avec l'âge, les mensonges deviennent ainsi plus élaborés, en parallèle au développement social, cognitif et émotionnel. «Il n'y a pas vraiment de rupture nette entre cette stratégie inconsciente et un mensonge volontaire. Au fur et à mesure, le mensonge devient un moyen de se protéger ou d'éviter des conséquences, même dès le plus jeune âge. Mais tout reste relationnel: l'enfant ajuste son comportement en fonction des réactions des autres, comme les parents», ajoute Nathalie Filissiadis.

Comprendre le pourquoi

Des parents qui peuvent parfois être démunis ou perdus face à un mensonge ou une tromperie d'un très jeune enfant, en se demandant où l'enfant a pu «apprendre» cela. «C'est très important pour les parents d'accueillir ce que l'enfant dit sans jugement immédiat, sans critique ou punition trop rapide, souligne Delphine Jacobs. Certaines réactions peuvent pousser l'enfant à se cacher derrière des mensonges par la suite.»

La pédopsychiatre conseille plutôt d'essayer de comprendre pourquoi l'enfant a menti, tout en évitant de le lui demander directement, car il n'a pas forcément la réponse lui-même selon son âge. «Plus l'enfant est jeune, plus il faut se placer à son niveau de compréhension, reconnaître que cela peut être de l'imagination, un manque de repères temporels ou une envie que quelque chose soit vrai. Il faut plutôt chercher les émotions et les besoins derrière», appuie-t-elle.

Il s'agit ainsi de retirer la pression liée à la vérité, pour éviter de créer un mécanisme de mensonge automatique. Le tout en lui expliquant quand dire la vérité reste essentiel. «Le but n'est pas de gagner au jeu du vrai ou faux, mais de revenir à la responsabilité et à la compréhension des conséquences, de trouver des règles claires et cohérentes», conclut Nathalie Filissiadis. Elle précise néanmoins: «Chaque situation reste particulière et doit être adaptée à chaque enfant.» ●